

En finir avec Eddy Bellegueule

Edouard Louis

Il s'agit de la description de l'enfance et de la jeunesse d'un homosexuel dans une famille déshéritée tant sur le plan des moyens financiers pour vivre, que sur le plan social et culturel. Il s'agit d'une description de la vie de ces dernières années, dans un village en Picardie.

Toute la souffrance de cet enfant est qu'il a des manières efféminées et que dans ce milieu là l'homosexualité est rejetée comme une tare profonde, une honte. Il va donc passer son enfance et sa jeunesse à souffrir de ce rejet autant dans sa famille qu'à l'école qu'au village et à essayer de « devenir un dur »

Les parents : le père licencié à la suite d'un accident de travail est au chômage et la mère travaille pour faire vivre sa famille. Tout le monde boit en particulier les hommes mais les femmes et les enfants aussi. La télé marche depuis de matin et on ne parle pas pendant les repas, le père écoute la télé. La télé l'alcool et le foot sont les trois seuls centres d'intérêt.

La description du milieu ambiant est particulièrement crue et réaliste: il y a de la violence dans toutes les relations

Au collège il va passer son temps à avoir peur de deux garçons plus grands que lui, qui l'attendent tous les jours dans le couloir pour le battre et lui cracher dessus. Il n'en fera part à personne c'est sa honte à cacher.

Il va faire l'expérience sexuelle d'une bande de garçons en particulier avec son cousin où il sera pris pour la fille. Il découvrira le plaisir sexuel avec les garçons et malgré une ou deux tentatives de relation avec une fille il n'y parviendra pas.

Il prend conscience qu'il est différent (p155): l'idée d'être une fille dans un corps de garçon était de plus en plus réelle...

Une seule solution pour lui fuir. (p.197)

« On m'a mis dehors, c'est après que j'ai fui »

L'écriture est vraiment précise, incisive, rapide, violente ; pas de doute que cet écrivain en herbe devrait continuer à écrire.

L'auteur a 21 ans, il est actuellement à l'école normale supérieure. Il a payé pour changer de prénom et de nom : son vrai nom étant Eddy Bellegueule.

Il s'agit d'un premier roman autobiographique sans être une autobiographie exacte.

Polémique à propos de ce qu'il met dans son livre avec sa famille et le village -cf Le Nouvel Observateur du 6 mars 2014-. Il ne s'agit pas d'un témoignage exact mais d'un roman où l'auteur a noirci ou inventé certains épisodes de sa vie pour en faire une œuvre littéraire et c'en est une !

Cécile Tonnelle

Il faut beaucoup aimer les hommes

Marie Darieussecq

C'est l'histoire d'une actrice française à Hollywood de second rôle Solange, mais qui gagne bien sa vie Elle tombe amoureuse d'un acteur (de second rôle aussi) noir né au Cameroun anglophone qui a pris la nationalité canadienne après avoir essayé d'avoir la nationalité française : Kouhouesso. Il partage aussi ce coup de foudre, mais à sa façon. C'est l'histoire d'une passion amoureuse mais inégale.

Il a le projet de faire un film sur l'histoire au Congo adaptation du « cœur des ténèbres » de Conrad « Il était temps qu'un africain s'empare d'Hollywood. Il était temps de reprendre à l'Amérique l'histoire des peuples ».

Il voulait tourner au Congo pour l'histoire du Congo. Finalement ils tourneront au Cameroun pour des questions d'argent et de sécurité, mais dans des conditions très difficiles.

Lui a ce projet qui prend toute sa vie alors qu'elle n'a que lui Kouhouesso en projet. Le livre va être celui de l'attente de cette femme, attendre qu'il arrive, attente du prochain SMS, mais ils n'ont pas de projet commun.

Elle va laisser passer des propositions de tournage de petits films, de publicité pour rester toujours disponible pour lui. Elle va finir par faire partie de l'équipe du tournage et donc tourner dans « Son » film et donc partager cette aventure du tournage en Afrique, mais même là elle ne sera que l'actrice qui a été choisie par défaut. La fin est cruelle quand elle va découvrir après qu'il l'ait abandonnée qu'il a au montage enlevé toutes les scènes où elle apparaissait : son nom n'apparaît plus nulle part elle n'existe plus pour lui.

Un livre bien écrit très agréable à lire qui pose l'inégalité de la passion amoureuse. La différence de couleur de peau ne pose pas de problème dans ce livre, c'est le regard des autres sur le couple qui en pose.

Cécile Tonnelle

La démesure

Céline Raphaël

Soumise à la violence d'un père

Céline Raphaël est l'auteur de ce livre passionnant. C'est une biographie car cette histoire lui est véritablement arrivée.

C'est un livre sur la maltraitance d'un enfant en milieu aisé : chose assez exceptionnelle car souvent on pense que cela n'arrive que dans les milieux défavorisés..

Céline est une jeune fille de « bonne famille » son père cadre supérieur d'une grande société souhaitait que sa fille pratique le piano et de façon excellente ! « *mon père voulait faire de moi une pianiste d'exception » il exigeait de moi la perfection, j'étais simplement une enfant normale et je l'ai payé très cher !* » Il disait d'elle : « *tu es pire qu'un chien* » pour l'avilir et l'humilier et après elle dira « *avec le recul je me dis que tout compte fait je vaudrais mieux qu'un chien* ». Le père avait rêvé d'être pianiste mais faute de moyens il n'avait pu faire que de l'accordéon. Il en avait gardé une grande frustration et avait reporté cette folle ambition sur sa fille . C'est un paranoïaque qui n'a jamais voulu reconnaître ses torts .

C'est dès 2 ans et demi que son père lui offre un piano : « *j'ai 2 ans et demi et mon destin est en marche* » « *l'enfer vient de pénétrer par notre porte* », mon père m'astreint d'abord à 30 mn par jour puis rapidement à une heure et peu à peu elle pourra dire « *bientôt je ne serai plus rien uniquement focalisée sur ma survie* ».

Elle en était arrivée notamment durant l'été pendant les vacances scolaires à faire du piano de 8h30 à 2 à 3h du matin du jour suivant. !

En plus de cette autoritarisme, elle subit désormais la violence de son père :

« *je te préviens, je prends une feuille et je note : si tu fais plus de trois fautes sans t'arrêter, pour te corriger tu auras trois coups de ceinture et alors sans prononcer le moindre mot, il dit baisse ton pantalon et penche toi en avant les mains à plat sur le bureau* » et cela se renouvelait à la moindre erreur ! p 49

Un jour, il s'est levé et a enlevé sa ceinture. Sans prononcer un mot il m'a fait signe de venir me mettre devant le bureau, j'ai baissé mon pantalon et mes dessous »

Il l'a privée de manger, parfois juste du pain et de l'eau « comme les prisonniers », parfois sa nourriture était réduite en bouillie pour l'avilir ; Terreur physique aussi : son père la traumatise terriblement ; aussi décide-t-elle de se priver de nourriture pour l'impressionner et devint anorexique ! En classe de seconde elle pesait 38 kgs !

La violence du père a peu de limites il lui arrive d'arriver à la porte de sa chambre, d'écouter sans bruit puis un jour il se glissa à côté d'elle dans ses draps. A partir de ce jour elle dort en chien de fusil face à la porte avec une couette ou une couverture entre les jambes ! *« moi qui était sur le qui-vive le jour, je l'étais également la nuit »*.

La mère et la sœur aussi angoissées qu'elles, s'enfoncent dans la faiblesse et la lâcheté devant lui.

« ma mère et ma sœur ne disent rien, elles n'avaient droit au chapitre car mon père avait pris le pouvoir sur chaque membre de la famille »

Elle devient excellente dans la pratique du piano obtenant des prix internationaux mais à quel prix ! Mais elle détestait cet art à force d'être contrainte à jouer !

Maintenant elle joue pour les malades, en particulier pour les malades en fin de vie (dont elle s'occupe en tant qu'interne d'hôpital), pour son conjoint, sa famille.

Enfin à une infirmière scolaire elle se confia : *« lui parler me rassura »*, mais elle lui avait demandé de garder le secret de peur que son père ne l'a tue. Mais l'horreur s'accroît : (p 128) et alors un lundi matin elle est prête pour le signalement à la Justice.

Grâce à une volonté, un courage et une abnégation hors du commun, par un travail acharné, elle poursuit des études même lorsqu'elle a été confiée à des familles d'accueil ou durant ses premières années de médecine ; alors qu'elle était épuisée, anorexique et malheureuse elle réussit à ses examens !

Sa souffrance, elle a voulu la transcender et en tirer un bien qu'elle donne à l'autre : *« je voudrais que la maltraitance faite aux enfants soit déclarée grande cause nationale car trop souvent les tortionnaires paraissent respectables et les victimes se taisent »*.

Il y a une conclusion de Daniel Rousseau : pédo psychiatre qui évoque les secrets, les tabous dans les familles et dans la société toute entière au sujet de la maltraitance.

Pour finir je citerai des vers de Baudelaire qu'elle porte en conclusion de son livre :

*« je suis la plaie et le couteau
je suis les membres et la roue
et la victime et le bourreau »*

Josette Jegouzo

Le soldeur

Michel Field

ou l'art de vendre sa bibliothèque...« *un homme qui vient vendre ses livres, c'est un peu de sa vie qu'il livre ? ou dont il se délivre. »*

« L'homme était là devant sa fenêtre...Son attention s'était fixée sur la géométrie fluide des gouttes projetées en rafale sur la surface vitrée...

Le sort des milliards de gouttes d'encre retenus dans les volumes (de sa bibliothèque) ne valait guère mieux que celui des gouttes de pluie. »

En deux pages d'introduction le constat est fait.

En dernière page du livre, en quelques lignes l'affaire est conclue :

« Un homme...cherche sa vérité...sa vie se confondait avec ses livres ? Alors qu'est-elle sans eux ? Que va-t-il découvrir derrière sa bibliothèque, quand il l'aura vidée ? Lui ou rien ?... »

Entre ces deux petits paragraphes, 348 pages...d'une belle écriture, alerte, agréable, écriture d'un érudit qui bombarde le lecteur de titres, d'auteurs, de citations...et le culpabilise ! Il émerge de ces pages avec le sentiment qu'il n'a rien lu, qu'il est d'une inculture crasse !

Le tout raconté sous forme d'une rencontre chez un soldeur entre un intellectuel replié sur lui-même, cloîtré dans sa bibliothèque, et une jeune femme achetant des livres d'occasion...Une histoire de séduction qui pourrait ne pas exister (l'auteur s'en explique en fin de livre) mais qui donne un peu de légèreté à l'ensemble.

Ma mémoire n'a pas enregistré les centaines de titres cités mais elle retiendra certaines réflexions sur la lecture, ce qu'elle représente dans une vie et le sens de la constitution d'une bibliothèque.

Le fil rouge de ces pages : l'impact du livre, le livre outil à double tranchant. Il forge la personnalité, il est une ouverture au monde mais il est aussi repliement sur soi, un enfermement.

« Trop de connaissances peuvent faire obstacle à l'intelligence ou à la sensibilité. Savoir, certes, mais oublier le savoir et savoir oublier. »

« Se libère-t-on de soi quand on se libère des livres qui vous ont fait soi ?

Leur présence aide-t-elle à vivre ou empêche-t-elle de vivre ? Une bibliothèque est-elle ouverture au monde ou forteresse assiégée ? Le livre un baptême ou une épitaphe ? »

Tout ce qui peut être dit sur le livre est abordé :

Le livre : l'objet et les nouvelles technologies. Le livre un objet singulier, insubmersible, combien de fois avait-on prédit sa fin ?

« Il songea qu'Amazon était, il y a quelques années encore, le surnom donné aux prostituées motorisées. Recherche du plaisir, le plaisir comme moteur, moteur de recherche...La boucle se bouclait.

Une fois encore, il suffisait d'écouter ce que disent les mots. »

Le livre objet de bibliothèque, propriété de celui qui l'achète ou bien : *« Les livres sont faits pour circuler, pour être donnés, prêtés. Volés même. Il faut qu'ils passent de main en main, de corps en corps. Ils ne vivent qu'à l'acte de leur lecture...Et sitôt la lecture achevée, le désir de l'offrir à qui vous aimez. De vous en débarrasser au plus vite pour que sa fulgurance en touche d'autres. »*

Le livre, l'auteur, le lecteur :

« Le lecteur est celui qui réécrit le livre de l'écrivain à partir de son imaginaire propre, comme le spectateur fait sien la toile du peintre loin, parfois de l'interprétation de l'artiste lui-même... Toute œuvre est une « œuvre ouverte »

L'appréciation du lecteur : « les joutes oratoires autour des œuvres », l'enthousiasme de l'un, le ricanement de l'autre. L'auteur se pose la question « comment comprendre que l'émotion procurée par une œuvre ne soit pas d'emblée partagée par tous et d'abord par ceux qu'il aime ? » et d'affirmer « En art ce sont qui aiment qui ont toujours raison ».

Livre d'hier, d'aujourd'hui ; on ne peut détacher le livre de l'époque de son auteur, on ne peut juger avec les critères d'aujourd'hui les écrits d'hier : « ouvrir un livre c'est accepter le pacte tacite de se replonger dans l'univers de l'auteur, dans une époque, dans une représentation du monde donnée » « Le sait-on jamais si un livre est démodé ? »

l'acte d'écrire : « connaître la solitude, le plaisir artisanal à façonner la phrase juste, le temps suspendu à se perdre dans les dicos pour forer les nappes d'un mot dans le fol espoir d'en retirer peut-être, la pépite d'une association ou l'éclat d'un sens oublié. »

lecteur d'un ouvrage d'occasion : pages annotées ou soulignées par un précédent lecteur : « il lui était impossible de continuer sa lecture sans vouloir comprendre ce que l'inconnu avait voulu se dire à lui-même... »

la mode de la publication : vivre dans l'obsession d'être publié-acquérir une légitimité littéraire...quelques pages subtiles et ironiques sur la littérature contemporaine et sa médiatisation !!!

Les thèmes et sujets abordés dans les livres

le féminisme p.42, sociologie et rêverie p.100,

livres d'enfance p.46 - « chaque livre qu'il avait lu, c'était un moment d'enfance ressuscité, quand s'ouvre la parenthèse du « il était une fois », la seule capable, à sa connaissance de suspendre le temps l'espace d'un récit.»

le cinéma p.135, livres d'art p.151, livres sur le sport p.154, la prostitution, le porno p.167, littérature érotique, géographie d'une ville : « *Pari perdu, Paris éperdu* » p.178,

livres de cuisine « pâte à livre et pâte à pain », polars, la politique (réflexion politique et militantisme p.293)

la philosophie : « *salutaire entreprise de décrassage intellectuel, une sensibilisation à la contradiction...une confrontation renouvelée à la difficulté de penser* »

Les livres d'études : « *les lectures s'accumulaient dans une frénésie sans joie mais nécessaire* », les dictionnaires, les livres commentaires des livres en particulier philosophiques (p.303) : « *Trois mille pages d'analyses textuelles, d'exégèses historiographiques, de postulats herméneutiques, d'hypothèses sémantiques, d'interrogations syntaxiques, de confrontations critiques...pour à peine quatre cent vers...* »

L'autre sujet du « soldeur » : l'art de créer sa bibliothèque.

Matériellement et physiquement : plus de 40 pages sont consacrées à la place qu'elle tient dans un appartement, la manière de choisir les meubles, de les disposer.

« La quête de l'endroit juste se devait d'être aussi précise, harcelante, exigeante, obsessionnelle que celle du mot juste pour qui fait prétention d'écrire. Habiter un lieu, ce n'est pas se poser quelque part. C'est décider de vivre avec lui, en lui. D'en faire une part de soi. »

Le classement des livres donne lieu à de nombreuses remarques sur l'ordre chronologique, par auteurs ou autres méthodes...aucune ne donnant réellement satisfaction !

Et puis une bibliothèque ce sont des couleurs ! Les couleurs des reliures, des collections. La tranche rose, la verte, le rouge flamboyant, aux dessins bleus et or, la rouge carmin, l'orange...

Intellectuellement :

- La constitution d'une bibliothèque est pour l'auteur la mémoire de celui qui la constitue : *« chaque période de sa vie était déposée là.. »: mémoire d'enfance, d'adolescence, de militantisme, d'études de philosophie, de professorat, de journalisme, de politique, de passion pour l' art sous toute ses formes, de littérature, des femmes (multiples facettes : féminisme, érotisme, prostitution...)*
« c'était donc ça une bibliothèque. Une infinie toile d'araignée où tout se laissait prendre. Un labyrinthe apparent où on ne se perdait jamais tout à fait, chaque livre faisant signe à un autre, puis à un autre, dans une chaîne où il était rare qu'on ne retrouvât pas au moins un maillon familial. »

- C'est aussi le dévoilement intime de l'auteur : en lisant la bibliothèque de quelqu'un ne découvre-t-on pas *« sa vie, son fantasme de vie, les regrets d'une vie ? »*

- C'est aussi une passion à double facette : ouverture au monde, capacité de faire venir à soi tout l'univers, la certitude qu'à toute interrogation il existe quelque part un livre mais en contre partie c'est l'isolement, le repliement, un rempart pour se protéger du monde : *« elle(sa bibliothèque) avait fini par avantageusement remplacer son rapport aux autres »*

-C'est aussi la mémoire des êtres avec qui et par qui elle s'est créée : *« chaque livre hurlait l'absence et le disparition des êtres chers, le silence de leurs voix, la perte de leur rire...Mais aussi tout l'inverse. Une manière de poursuivre le dialogue avec les morts, de les faire revivre...de sauvegarder le lien. »*

-C'est aussi l'habitude, l'oubli, le désintéret pour cette somme de pages :
« En était-il des livres comme des êtres ? Finissait-on par ne plus les voir dans le quotidien d'une trop grande proximité jusqu'à l'ultime fulgurance de la séparation où ils retrouvaient, un instant, tout leur éclat »

Un livre où l'auteur livre ses réflexions sur de multiples sujets, d'une écriture alerte, agréable. Un livre qui m'a d'autant plus intéressé que j'avais l'impression en lisant d'entendre Michel Field comme je l'entends depuis de très longues années à la radio ou à la télévision, toujours aussi boulimique et passionné !.

De nombreuses réflexions que l'on peut apprécier, critiquer, approuver ou rejeter au gré de chacun.

Pour terminer je citerai trois extraits, par plaisir...pour leur écriture et leur poésie !

« C'est sur un livre que s'endort la jeune fille, bien avant d'imaginer qu'un jour elle partagera son lit. C'est plongé dans un livre que le patient conjure son angoisse dans la salle d'attente du médecin. C'est dans le livre que le prisonnier tente de se libérer de sa geôle. C'est en s'emparant d'un livre que le bébé apprend qu'il y a des signes qui lui sont interdits et promis. C'est par le livre et l'histoire lue chaque soir que l'enfant trouve le

sommeil. C'est par le livre que l'homme s'élève à Dieu. Ces rencontres seraient-elles si futiles que jamais il n'en serait question? »

« Impossible de rien entendre à la philosophie grecque sans connaître le vertige de l'azur des jours d'été ; la chaleur écrasante du soleil ; l'orgueilleuse élégance des champs d'oliviers ; la fascination qu'exerce la voûte céleste quand la clarté de la nuit semble la laisser décrypter à l'œil nu ; l'âpreté du labeur de la vigne qui apprend l'humilité dans l'observation attentive des sols et des dénivelés, celle qui fait baisser la tête pour dialoguer avec la terre, mais aussi celle qui la fait lever pour interroger le ciel et ses mystères...l'irrésistible appel de l'horizon qui appelle à naviguer, explorer, découvrir, calculer, anticiper, construire des hypothèses pour choisir son chemin, élaborer sa méthode... »

« Vieillir c'était peut-être ça : laisser son horizon se rétrécir, abandonner ses ambitions, appréhender les grandes fresques ou les vastes questionnements méthodologiques comme de trop longs voyages, et y renoncer par avance par crainte d'affronter la fatigue...Bref s'installer dans les livres comme dans un fauteuil confortable, dans ces histoires où l'Histoire était finalement ramenée au rassurant statut de roman vrai. »

Marie-Antoinette Ricard

N'oublie pas les oiseaux

Murielle Magellan

L'auteur est né à Limoges en 1967 mais a grandi à Montauban. Comédienne et universitaire après une formation de chanteuse de variétés, elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène Elle publie deux romans « Le lendemain Gabrielle » et « Un refrain sur les murs »

Elle a co-écrit le scénario « Sous les jupes des filles » à l'affiche actuellement au cinéma. C'est à cette occasion que j'ai entendu parler de cette écrivaine.

L'ouvrage : Une jeune artiste de 17 ans arrive à Paris, à l'école de variétés. Elle rencontre un professeur de 40 ans homme charismatique, charmeur, volage insaisissable et complexe. Autour de lui les femmes défilent attirées par le « russe ». Comment peut-elle capter son attention ?

C'est une autobiographie. Cette vie amoureuse va s'étaler sur 20 ans, elle aura 34 ans lorsqu'il meurt. Cet homme slave s'appelle Francis Morane, pour qui Murielle va tout accepter tout encaisser tromperies, mises à l'écart, mensonges, fugues.

Elle raconte cet amour, adolescente de 17 ans, mal dans sa peau, mais qui dégage déjà une détermination et une certitude de ne pouvoir se résoudre de passer à côté d'un tel homme ; elle fera quelques rencontres amoureuses durant les pauses que lui impose le russe mais aucun n'arrive à la cheville de ce dernier. Non seulement c'est un pygmalion de l'amour mais artistiquement il l'encourage et lui donnera la force de croire en elle. Cet amour va la détruire mais aussi la faire grandir.

Elle raconte sans mélodrame ses hésitations, ces journées à attendre, des heures devant une porte close. cette dépendance à l'autre, les affres de l'infidélité et du mensonge.

Premier mouvement : Rencontre l'homme slave « j'étais un cri dans une enveloppe discrète, je voulais le marquer au fer rouge »

Deuxième mouvement : « le souvenir d'une première nuit tendre et maladroite » mais les mois passent le russe ne lui donne que des miettes de son emploi du tempsPourtant il se mit à l'appeler tous les jours

Troisième mouvement « je voulais consacrer cette année à trouver mon plus bel amour et le père de mon enfant » et il ne l'a plus laissée partir

Quatrième mouvement « cet infidèle exigeait de moi la fidélité et il me jura la sienne pour la première fois » ;des fleurs, des cadeaux mais gros fumeur, gros baiseur, gros bosseur, gros rêveur et gros acheteur. Je suis enceinte et je deviens la septième merveille du monde

Cinquième mouvement : malgré la naissance d'un enfant, ses démons le reprennent « il était au garde à vous je ne voulais pas te mentir davantage, mais j'ai rencontré quelqu'un ». Il tombe malade cancer de l'estomac. Dans son coma l'homme signe ma mise à mort « il m'aimait comme la mère de son fils mais elle, il en était fou amoureux »

Ce roman, que j'ai lu avec plaisir ne me laissera pas un souvenir inoubliable mais le personnage est très intéressant par sa fragilité et d'un autre côté sa force,et puis une douce mélancolie très touchante.

L'écriture est agréable , elle insère des extraits de son journal écrit durant cette période ainsi que les petits mots que le Russe lui déposait un peu partout sur son clavier d'ordinateur, dans son sac, sur la table, elle finit par dresser l'image d'une femme que l'amour et la souffrance ont rendu forte.

Suzanne Bastit

Poésie

Il n'est guère possible ce commenter la poésie ; je souhaite seulement vous présenter trois recueils qui ont résonné pour moi et vous proposer de les ouvrir...et peut-être de les savourer comme je l'ai fait.

Michel Onfray : « **Requiem athée** »

L'auteur a emprunté la structure du Requiem (liturgie catholique) en souvenir de sa compagne disparue. La mort est placée dans « le grand cycle naturel de la transformation et non de la disparition ».

*« Il y eu le néant
Il y aura le néant.
Mais,
Entre les deux néants,
Il y eut aussi*

Ta vie.
Elle fut solaire et lumineuse.
Elle fut nocturne et sombre.
Comme toutes les vies
A la fois paradis sur terre
Et enfer ici-bas.

Ce fut déjà tant
Qu'entre deux néants
Tu fus tant.

Anne Houdy *: « **La petite entomologiste** »
« **La terre vaut deux lunes** »

Ces deux recueils de prose sont d'une intensité exceptionnelle. Un chant mélancolique qui laisse à penser la solitude et souvent la tristesse de l'auteur. Les jeux de mots de « **La petite entomologiste** », fruits d'une imagination débordante, sont enchanteurs : une leçon de poésie avec Colette, la poule, et son alphabet sous l'aile, la mante religieuse avec sa bible, le lombric accordant son luth, Hector le chien qui avait décidé d'être le pion...et le doryphore à court d'idées ! Et le rat de bibliothèque à qui les points de suspension donnent de l'aérophagie !

« je n'ai toujours pas compris le mode d'emploi de la vie... »
Il me reste encore une place pour écrire...
une place pour le chagrin...
une place vacante...
une place qui manque
une pour ce qui doit arriver... »

« et moi, j'étais là
au milieu de cela
caressée par le bonheur
dans la simple douceur d'exister. »

Dans « **La terre vaut deux lunes** », la musique se mêle à l'écriture . En introduction l'auteur explique son recueil :

« En musique, la fantaisie est une forme proche de l'improvisation. Elle précède la fugue qui est une composition musicale...La mélodie fuit, mais le contre-chant n'est jamais loin. Dans la musique, il y a toujours un endroit où l'on s'égare. Ici, la fugue est une douce fuite, main dans la main, à travers une région la Brenne. La fantaisie est dans le cœur de l'enfant, la fugue est dans la mère, tout au fond d'elle-même, pour apaiser quelque chose d'indicible. »

En musique il y a une clef pour lire, pour accéder à la mélodie : « *Pour ouvrir le livre, il faut ouvrir les yeux...Avoir la clef des mots, pour ouvrir les mots qui nous ouvrent les choses et les êtres. Ouvrir les mots pour*

voir dedans et pour comprendre le monde. Ouvrir les êtres et mettre des mots pour panser leurs blessures. »

« Pour qu'il y ait la vie, il faut de l'eau. Pour qu'il y ait de l'eau, il faut les tourments qui forment les nuages et l'inquiétude qui précédera l'orage. Pour qu'il y ait des orages, il faut une colère profonde. Pour qu'il y ait une colère, il faut qu'il y ait un désespoir, avec un cri au bout pour percer les nuages. Il faut des larmes vives pour créer le déluge, puis laisser tomber l'averse, les trombes qui inonderont la terre et des torrents qui dévasteront tout. Puis il faut, pendant une nuit entière, laisser l'eau pénétrer la terre, puis la terre se reposer, pour qu'à nouveau il y ait la vie. »

*« Le silence m'offre un espace.
Je l'occupe et j'y prends place.
Je suis au milieu des choses
dans leur vide aussi...
Avoir le temps à l'intérieur de soi.
Traverser des mesures entières de silence...
Pause, soupir. Absence.*

*Anne Houdy est comédienne et auteur dramatique. Née en France, elle a longtemps vécu au Québec puis à Paris . Aujourd'hui, elle anime des ateliers d'écriture à Marseille, celui de Carnoux en 2014. A publié, entre autre, en 1999 « Le milieu du silence » Théâtre, en 2010 « H et autres problèmes de lettres »

Marie-Antoinette Ricard

Tempête deux novellas

J.M.G Le Clézio

Deux novellas, des nouvelles ainsi nommées parce qu'elles sont longues et ont un rapport entre elles, terriblement sombres. La marque de Le Clézio, pour moi.

Une magnifique écriture (comme toujours!) qui ne lasse jamais.

Le thème de la tempête dans le cœur de l'homme. Le destin implacable qui brise les êtres, le destin de l'un qui transforme celui de l'autre. Le viol (celui que l'on a pas empêché et celui que l'on a subi) et le remords.

Une note d'espoir en fin de chacun de ces textes cependant.

La première nouvelle, « Tempête », est celle de la rencontre d'une jeune fille de 12 ans avec un homme de 60 ans dans une île d'Extrême Orient. La mer joue un rôle essentiel dans ce récit. L'homme qui revient dans ce lieu pour se donner la mort, repartira délivré après la rencontre avec l'enfant : « *Il m'a donné son passé, il s'est libéré en moi, il m'a remplie de sa destinée* ».

Elle, aussi quittera l'île, sans regret, « libre » de s'inventer une nouvelle vie.

Le deuxième récit « Une femme sans identité » est celui d'une jeune femme, née d'un viol, adoptée, rejetée par sa mère belle-mère. Une vie de « galère » à Paris avec la haine au fond du cœur, mais aussi l'amour qu'elle porte à sa petite sœur. Elle retrouvera l'espérance en partant pour l'Afrique où elle était née (fille de colons) même si « *c'est toujours angoissant de commencer une nouvelle histoire* ».

Un livre dont on sort avec un profond malaise. : l'ambiguïté de la première histoire, la noirceur de la seconde sont difficiles à supporter. Ce n'est pas le Le Clézio que je préfère.

Réparer les vivants

Maylis de Kerangal

"Le cœur de Simon migrait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps". Réparer les vivants est le roman d'une transplantation cardiaque. Tout se passe en vingt-quatre heures exactement.

Entre l'accident de Simon jeune surfeur de 20 ans, et la transplantation de son cœur dans le thorax d'une quinquagénaire, c'est le récit des angoisses des questionnements d'un père, d'une mère, d'une fiancée, du receveur du don et de tout le personnel médical mobilisé pour la transplantation.

Avec une précision méticuleuse, que ce soit celle de la technique du surf ou celle de l'acte chirurgical, l'auteur dans une écriture qui envoûte, riche, foisonnante, poétique, tient son lecteur en haleine ; elle lui fait vivre ces 24h. comme s'il était l'un des multiples acteurs de cette chaîne qu'est la transplantation.

« Roman de tension et de patience, d'accélération paniques et de pauses méditatives, il trace une aventure métaphysique, à la fois collective et intime, où le cœur, au-delà de sa fonction organique, demeure le siège des affects et le symbole de l'amour. »

Marie-Antoinette Ricard